



La Via Septentriones Templi

**Chemins des Commanderies Templières & Hospitalières
vers Compostelle, Rome et Jérusalem**



**Samedi 20 septembre 2014
Rombies-et-Marchipont
Saint-Saulve (10 km)**



L'association "Via Septemtriones Templi" s'emploie à retracer l'histoire d'un chemin de pèlerinage, gardé dès le XI^{ème} siècle par des moines-chevaliers. Itinéraire qui nous emmène par la Niederstrasse, de Cologne (Allemagne) à Saint-Quentin (Aisnes), via Aix la Chapelle, Maastricht, Bruxelles, Piéton, Mons, Valenciennes, le Pays Solesmois, les Terres du Caudrésis et le Vermandois à une époque lointaine où Commanderies Hospitalières et Templiers, léproseries, maladreries et hôpitaux dédiés à Saint Lazare habillaient notre paysage aux côtés des premiers géants... les moulins à vent.

Aventure aujourd'hui partagée, pour offrir aux randonneurs, pèlerins, familles et jeunes générations, le goût et l'envie d'aimer autrement notre patrimoine et nos paysages.

Alors, en route sur des traces vieilles de près d'un millénaire pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle (la Voie des Étoiles), Rome et Jérusalem.

**Guy Boussekey, Président
de "Via Septemtriones Templi"**

Bienvenue au voyage

La Niederstrasse est une ancienne voie de pèlerinage venue d'Allemagne et qui rejoignait Saint-Jacques de Compostelle à travers les Pays-Bas et la France. Elle partait de Cologne, passait à Aix la Chapelle, Maastricht, Bruxelles et traversait le Hainaut avant de pénétrer le royaume de France. Le Hainaut est une très vieille province d'Europe occidentale, un antique "pagus" romain, celui de la tribu des Nerviens qui s'est trouvé divisé entre le royaume de France et l'empire d'Autriche par le traité de Nimègue en 1678. La frontière fut longtemps instable et il fallut attendre la fin du XVII^{ème} siècle pour qu'elle se stabilise. Aujourd'hui, le Hainaut est en partie belge et en partie français. Deux très belles villes, Mons et Valenciennes se partagent le titre de capitale du Hainaut. Le village de Marchipont illustre cette ancienne division des territoires que le chemin de Compostelle passant au pied de son église a toujours ignorée. Et pour cause, ce chemin hier comme aujourd'hui unit les peuples et abolit les frontières.

MARCHIPONT

Le charmant petit village de Marchipont, niché dans la vallée de l'Aunelle, autrefois autrichien, a aujourd'hui la particularité de se trouver coupé par la frontière entre la France et le royaume de Belgique.

En effet, depuis le 18 novembre 1779, l'Aunelle sert de frontière entre les deux pays. La commune française de Marchipont, qui ne comptait alors que quatre maisons et son église, demanda son rattachement à celle de Rombies. Cette demande fut validée en 1806, et le rattachement effectué par l'administration impériale de Napoléon Bonaparte. C'est sur l'Aunelle, que les Belges nomment parfois l'Anneau, qu'est édifié le pont qui donne son nom au village. Une des étymologies avancées est "Marci pontem", le Pont de Marcus, mais il semble que Marchipont vienne plutôt du Pont à la marche : la marche, la limite, étant celle du Comté de Valenciennes souvent fixée à "l'eau de Marchipont".

L'ancienneté du nom et sa signification montrent que nous sommes ici en un lieu stratégique, un lieu où se dresse une église du plus grand intérêt, juste à la frontière... Cet emplacement valut à l'église de Marchipont bien des déboires. Elle fut au cours des siècles maintes fois détruite et maintes fois reconstruite. Quant au pont, il vit passer au fil des temps de nombreux hommes d'armes : français, espagnols, autrichiens, gardes suisses, mercenaires italiens, hongrois, hussards français, uhlands autrichiens, irlandais en 1918... Il fut même dynamité par les soldats français en 1940 pour retarder l'avancée de l'armée allemande. Heureusement d'autres voyageurs plus pacifiques le traversèrent en temps de paix : marchands, colporteurs, paysans et... pèlerins en route pour Compostelle. Nous retrouverons à l'intérieur de l'église la preuve du passage de ces pèlerins.

Un pont et une église aux destins entremêlés qui rapprochent le profane du sacré, ainsi le mur d'enceinte du petit cimetière entourant l'église est mitoyen de celui de l'aubette des douaniers. L'église actuelle a été édifiée en 1718. Nous pouvons remarquer que le soubassement est constitué de matériaux divers preuve que le bâtiment a été reconstruit sur des bases plus anciennes. A l'intérieur, statues, tableaux et vitraux sont consacrés à des saints qui témoignent des deux vocations de Marchipont à la fois lieu de passage et terroir agricole. L'église est dédiée à Saint Nicolas, très populaire en Belgique et dans le nord de la France. Un calvaire très ancien (XV^{ème} siècle) et différentes statues, tableaux et vitraux évoquent les évangiles. En plus de Saint-Nicolas, nous trouvons Saint-Eloi, le saint patron de nombreux corps de métier dont les forgerons, les bourreliers, les laboureurs et les fermiers, et Saint-Sauve !

Ce saint que nous retrouverons tout à l'heure à Saint-Sauve, ville où il est représenté sur le vitrail à gauche du chœur de l'église. Il s'appuie sur une hache, un taureau est couché à ses pieds. Saint-Sauve, celui qui sauve était invoqué par les paysans pour préserver le bétail des maladies et pour guérir les bêtes malades. Nous sommes bien ici dans une région d'élevage et de culture. Profitons-en pour mentionner Saint-Druon, patron des bergers et des pâtres dont les reliques sont dans le village voisin de Sebourg. Saint-Druon se fit pèlerin dans les dix dernières années de sa vie. Il se rendit à Rome soignant au passage bêtes et troupeaux. Il nous permet de faire le lien avec Saint-Jacques de Compostelle lui aussi présent dans l'église de Marchipont, petite par ses dimensions mais grande par son patrimoine. Saint-Jacques est représenté en habit de pèlerin. Une vénérable statue du XVI^{ème} siècle et un tableau supposé du XVIII^{ème} siècle nous montrent le saint portant besace et bourdon vêtu d'un manteau et coiffé d'un chapeau à larges bords.

Marchipont est un point de passage des pèlerins entre Mons et Valenciennes. Le pont sur l'Aunelle permettait d'éviter Quiévrain et Angre trop souvent inondés. Un autre indice est à remarquer : la présence dans l'église d'un calice en argent. Ce calice fut offert par la noble famille Hanoÿe à l'église de Marchipont en 1775. Il porte entre autres gravures la devise de l'ordre des Templiers : "Non nobis, Domine non nobis ; sed nomini tuo da gloriam" - Pas en notre nom, Seigneur pas en notre nom ; mais au nom de ta gloire. Or la mission de l'ordre du Temple était de protéger et de défendre les pèlerins et de garder les lieux saints et les chemins de pèlerinage.

ROMBIES – 2 KM / 0 H 30

Après l'église, nous prenons à gauche le chemin de la Roquette en direction du village de Rombies.

La Roquette signifierait un lieu où la pierre affleure.

Nous quittons la vallée de l'Aunelle pour trouver la plaine agricole. Nous longeons quelques temps la route entre Quiévrechain et Sebourg avant de prendre le chemin du Dauphin.

Le grand Dauphin fils de Louis XIV est-il passé sur ce chemin en 1691 avec son régiment pour aller assiéger Mons lors de la guerre de la ligue d'Augsbourg ?

Nous apercevons sur notre droite une chapelle dédiée à Saint-Roch, à nouveau un saint pèlerin et guérisseur très présent sur la Via Septemtriones. Saint-Roch est souvent représenté en compagnie d'un chien.

A gauche du chemin se dresse un long bâtiment de briques, il s'agit de la caserne de Rombies datée de 1904. Elle sert de logement pour les douaniers de la brigade de Rombies et leurs familles.

Nous quittons le chemin du Dauphin pour prendre à gauche la route de Quarouble. Nous traversons la place du Parquiau en prenant à droite jusqu'à la chapelle de l'Escape située au milieu du carrefour.

Déjà présente sur les tableaux réalisés par Adrien de Montigny pour le duc de Croÿ en 1598, elle est dédiée à la Vierge.

A la chapelle nous prenons à gauche vers la mairie et l'église.

Dans la rue de l'Eglise, remarquons quelques belles fermes aux murs anciens ; elles témoignent d'une activité agricole ancienne qui se diversifia au XIX^{ème} avec la culture de la betterave sucrière et de la chicorée.

Nous passons devant la mairie derrière laquelle se dresse le clocher de l'église Saint-Remy, saint patron de Rombies.

Rombies dont le nom viendrait du germanique "hrumbiz-baki". "Hrumbiz" voulant dire taureau et "bak" i ruisseau : Le ruisseau du taureau. Curieusement Saint-Saulve est souvent représenté avec un taureau à ses pieds.

Après l'église nous empruntons à droite le chemin des écoles, puis à gauche nous retrouvons le chemin du Dauphin, qui pour le coup nous invite à faire l'école buissonnière, ensuite nous continuons tout droit jusqu'à la route d'Estreux.

Au passage remarquons la chapelle de la Maladrerie. Elle est à l'écart du village, dans le cimetière actuel. Une maladrerie au moyen-âge est un lieu où l'on soigne les ladres ou lépreux, maladie fréquente au retour des croisades.

Nous continuons tout droit par le chemin pavé qui mène à Estreux et qui prend ensuite le nom de chemin de la buse.

Celui-ci évoquerait une ancienne activité métallurgique et non le rapace, buse désignant ici un dépôt noirâtre ou une fumée noire liée à une forge.

Au bout du chemin, nous prenons à droite la D 350a sur une centaine de mètres. Nous contourons ainsi le site de l'usine Toyota et nous longeons le territoire de la commune d'Estreux.

Après ce court passage le long de la D 350a nous reprenons à gauche. A 700 mètres le chemin forme un coude à gauche en parallèle de l'autoroute nous le prenons jusqu'au pont routier qui nous permet de franchir l'autoroute.

Après le pont routier nous prenons un chemin tout de suite à droite de la route. C'est le chemin d'Estreux côté Saint-Saulve. Nous entrons dans Saint-Saulve par la rue Roger Salengro.

SAINT-SAULVE – 10 KM / 2 H 30

Saint-Saulve et son taureau montrent cet enracinement dans un terroir agricole qui fournissait la ville de Valenciennes en denrées de toutes sortes. Paysans, maraichers, éleveurs ont pendant très longtemps constitué la population de cet ancien village qui comptait un peu plus de 300 habitants à la fin du XVII^{ème} siècle.

C'est à cette époque que le Cambrésis et le sud du Hainaut furent rattachés au royaume de France par le traité de Nimègue (1678).

Au XIX^{ème} siècle des bourgeois de Valenciennes firent construire à Saint-Saulve de belles maisons de maître dont subsistent aujourd'hui quelques exemplaires notamment rue Barbusse. Elles s'intègrent dans un tissu urbain entremêlé de morceaux de campagne et de quartiers plus modernes.

La ville possède un charme secret que nous allons découvrir le long du chemin.

Au bout de la rue Roger Salengro nous prenons à gauche jusque la mairie. A gauche de la mairie, un chemin nous conduit place du calvaire qui possède outre son calvaire l'une des dernières censures de Saint-Saulve. Place du calvaire, nous prenons la rue Paul Vaillant-Couturier puis à gauche la rue Émile Zola que les Saint-Saulviens appellent rue du peintre.

C'est dans cette rue calme évoquant la campagne que vivait et travaillait le peintre Moreau-Deschavres au XIX^{ème} siècle dans sa maison-atelier non loin de l'église Saint-Martin de style néo-gothique.

Remarquons en la longeant à droite pour gagner le parvis une niche renfermant une statue de Saint-Saulve et de son taureau couché comme il se doit à ses pieds. Elle nous rappelle le vitrail de l'église de Marchipont.



Au pied du parvis de l'église nous trouvons la rue Henri Barbusse qui possède de belles maisons de maîtres, l'une d'elles le château Fortier abrite une école hôtelière.

Notons qu'en parallèle de la rue Henri Barbusse nous trouvons un bras mort de l'Escaut : le vieux Escaut bordé d'arbres centenaires.

A environ 500 mètres sur le trottoir, sur la gauche nous trouvons la chapelle du Carmel dont le style évoque Le Corbusier et qui est l'œuvre de l'architecte, Claude Guislain et du sculpteur hongrois, Pierre Székely. Rappelons que l'ordre des Carmélites est très ancien. Son origine remonterait aux premiers temps du christianisme. Les Carmélites ont quitté la Palestine après les croisades et sont venues s'installer en France sous la protection du roi-chevalier Louis IX qui n'est autre que Saint-Louis.

LA LÉGENDE DE SAINT-SAULVE - "L'PIED AU TRO"

[...] *Ce Village avait en 1789 une Abbaye de Bénédictins, devenue célèbre par les pèlerinages dont les Reliques de Saint-Saulve étaient l'objet. L'Abbaye n'existe plus, mais la confiance au saint protecteur des Bestiaux a traversé notre ère d'incrédulité, et les bons villageois de l'arrondissement de Valenciennes, ceux de la Belgique, ne manquent jamais à la Mi-Carême, d'aller frôler légèrement la statue de Saint-Saulve, avec un bâton ad hoc, et de revenir ensuite frapper leurs bestiaux malades ou sains, avec le bâton préservatif infailible des maux à venir, panacée des maux présents.*

Il est à propos de dire un mot de Saint-Saulve : L'Evêque Salvius, venu d'Angoulême vers 466, pour prêcher l'Evangile dans le Hainaut, alla un jour avec son compagnon Supérius y célébrer la Messe près de Valenciennes, dans l'Eglise de Saint-Martin. Afin de mieux honorer la Majesté divine, ils s'étaient revêtus de leurs ornements les plus précieux et avaient emporté des vases sacrés d'une extrême richesse. La soif exécrable de l'or se fit sentir dans l'âme félonne de Winegare, seigneur du lieu. Pour s'approprier celui des Prélats, le traître se plaça en embuscade avec ses satellites sur le chemin de Condé, attaqua Saint-Saulve et Saint-Supérius, les chargea de fer, les mit dans une étroite prison, leur fit trancher la tête et les enterra ensuite dans une étable, espérant dérober à tous les yeux la trace de son crime. Un Taureau le révéla en gardant nette pendant trois ans la place qui couvrirait les restes des Martyrs, en chassant de l'étable tout animal qui voulait approcher de ce lieu ou y déposer des ordures, et en inspirant aux bipèdes et quadrupèdes un saint respect pour ce tombeau. Les Anges, par des chants de gloire, se mêlèrent aussi de constater la sainteté des deux martyrs, leurs reliques furent relevées par ordre de Charlemagne en 780.

Depuis son apothéose, Saint-Saulve reconnaissant des procédés délicats du Taureau, est le puissant appui auprès de l'Eternel de tous les bestiaux, particulièrement des vaches et des bœufs, aussi depuis le IXe siècle la ferveur des Flamands ne s'est pas ralentie envers Saint-Saulve, l'engraissement du bétail, la confection du beurre et du fromage, étant une des grandes sources de richesse du pays.

Cependant malgré la protection du Saint, une épizootie terrible se déclara vers le milieu du XV^{ème} siècle, les bestiaux mouraient par centaines. A quoi attribuer ce malheur ? Saint-Saulve était toujours là, la foi envers lui était la même, les pèlerinages n'avaient pas cessé ; il n'y avait donc qu'une puissance infernale qui put lutter avec le Saint, les villageois se persuadèrent que la maladie pestilentielle qui les ruinait était l'effet d'un sortilège, qu'une sorcière escamotait les bâtons frottés sur la statue de Saint-Saulve, pour en substituer d'autres qui donnaient du mal au lieu de guérir. Le Curé ne pouvant dissuader ses paroissiens de l'intervention du Diable, saisit habilement cette occasion, et sous le prétexte de mettre un terme aux machinations de Satan. il fit poser la statue de Saint-Saulve dans le milieu de la place ; ensuite creuser une énorme fosse, puis il fit enterrer vifs les animaux les plus malades, ordonna de brûler dans les étables, la paille et le fumier imprégnés de miasmes délétères, et prétendit par ce moyen détruire le sort jeté sur les bestiaux. Le présage du Curé s'accomplit. La Sorcière (car il y en avait une dans le village) désespérée d'avoir été devinée, alla se tuer sur la fosse remplie de ses victimes, l'épidémie cessa mais à l'endroit où la sorcière s'était tuée il resta un trou incombable, (à ce que croient encore les Saint-Saulviens) et qui depuis l'événement est resté béant. Le Curé bénit ce trou, qui devint l'objet de la vénération publique comme témoignage de la protection spéciale de Saint-Saulve ; aussi tous les ans à la fête du village et pendant la quinzaine, des milliers de paysans accourent de dix lieues à la ronde, « mette l'pied au tro » pour obtenir la conservation de leurs bestiaux. [...]

D'après "L'histoire des fêtes civiles et religieuses" de Mme Albertine Clément-Hémery - 1834

Remerciements

Merci à Mme Cécile **Gallez**, Maire de Saint-Saulve et à M. Guy **Huart**, Maire de Rombies-et-Marchipont, ainsi qu'à leur équipe municipale pour leur accueil et leur collaboration.

Merci à M. **Huart** et à M. Pascal **Coupez** pour leur accompagnement sur le terrain, leur apport historique et leur partage patrimonial.

Merci à la Communauté d'Agglomération de Valenciennes Métropole et à l'Office de Tourisme de Valenciennes pour leur confiance et leur engagement autour de cette aventure historique.

Merci chaleureusement à tous les membres de l'association pour leurs recherches, leur dévouement, leur accompagnement et leur bonne humeur partagés.

Association « Via Septemtriones Templi »

Office de Tourisme de Caudry

Place du Général de Gaulle 59540 Caudry

Site : <http://viaseptemtrionestempli.wordpress.com/>

Mail : viaseptemtrionestempli@gmail.com

